

Le Roman de Renart (1170-1250)

Branche III

Les jambons d'Isengrin

Un jour, Renart, tout malade et couvert de furoncles¹, se rend chez son oncle.

« Qu'as-tu, cher neveu ? lui demande Isengrin. Te voilà bien mal en point !

- 5 – C'est que je suis malade, répond Renart.
- Eh bien, diable ! Au moins as-tu mangé aujourd'hui ?
- Non, mais je n'en ai pas envie.
- Debout, dame Hersent ! Faites-lui une brochette avec deux rognons et une rate² ! »

10 Renart reste, tête baissée, sans rien dire, se disant que le loup devait bien avoir préparé des jambons. Il relève alors un peu la tête et en voit trois pendus à la poutre faîtière³. Il s'adresse en souriant aux jambons :

« Il est fou, celui qui vous a mis là ! Ah ! Isengrin, mon cher oncle !

15 Il y a tellement de mauvais voisins ! En voyant vos jambons là-haut, on pourrait en vouloir sa part ! Décrochez-les tout de suite et dites qu'on vous les a volés ! »

Et Isengrin : « À mon avis, tel qui⁴ en connaîtra l'existence n'en mangera pas pour autant. »

20 Alors Renart se met à rire. « Vous ne pourrez pas refuser, dit-il, si on vous en demande.

1. **Furoncles** : boutons.

2. Les **rognons** (reins d'un animal) et la **rate** sont des abats, les parties non nobles des animaux, réputées moins bonnes que le jambon par exemple.

3. **Faîtière** : la plus haute.

4. **Tel qui** : celui qui.

– Laissez cela ! Je n'ai pas frère, neveu ou nièce à qui j'en donnerais un morceau. » Il le disait pour Renart aussi bien que pour son père, sa mère et sa femme. Il ne se passa guère de temps avant que
25 Renart ne revienne discrètement dans la maison d'Isengrin, pendant son sommeil. Il écarte le chaume⁵ au faîte⁶ du toit, il s'y glisse de manière à pouvoir en tirer les trois jambons à l'extérieur et à les emporter chez lui. Là, après les avoir coupés en morceaux, il les cache dans la paille de son lit. Le matin, à son lever, Isengrin voit le toit de
30 sa maison béant⁷ et constate la perte de ses jambons.

« Hélas, dame Hersent, on nous a bien eus ! »

Elle saute de son lit comme folle, toute nue et les cheveux défaits.

« Dieu ! s'écrie-t-elle, qui a fait cela ? C'est un dommage⁸ fou et
35 ignoble ! »

Mais comme ils ne savent qui soupçonner, il ne leur reste plus que leur colère. Après le repas, Renart, l'air tout joyeux, arrive chez eux pour y passer un agréable moment, mais il trouve son oncle tout désolé⁹.

40 « Qu'avez-vous, mon oncle ?, lui dit-il. Je vous vois soucieux et en colère.

– J'ai mes raisons, mon cher neveu ; mes trois jambons ont disparu, d'où ma rage et ma colère.

– C'est bien cela qu'il faut dire, mon oncle. Si vous dites partout
45 que cette viande a disparu, ni vos parents ni vos amis ou vos amies ne vous en demanderont plus.

5. Chaume : paille servant à couvrir le toit.

6. Faîte : partie la plus haute du toit.

7. Béant : qui est largement ouvert.

8. Dommage : dégât matériel.

9. Désolé : ici, énervé.

– C'est la vérité que je te dis, mon cher neveu ; ils ont disparu !

C'est ce qui me désole.

– Je n'ai encore jamais entendu rien de tel. Tel se plaint qui n'a

50 aucun mal. Je sais bien que vous les avez mis en lieu sûr à cause de vos parents et amis.

– Dis donc !, proteste le loup. Te moques-tu de moi ? Sur l'âme de ton père, tu ne crois pas ce que je te dis ?

– Ne cessez pas de parler ainsi !

55 – Renart, intervient dame Hersent, j'ai l'impression que vous avez perdu la tête ; si nous ne les avons pas perdus, nous n'en aurions point refusé à un moine !

– Dame, je sais que vous êtes astucieuse et rusée. Et pourtant, vous avez des dégâts : vous avez ôté la toiture de votre maison.

60 Dites que c'est par là qu'on les a pris.

– Par Dieu, Renart, c'est bien ce qui s'est passé !

– Voilà ! c'est comme cela qu'il faut répondre, réplique Renart.

– Je n'ai pas envie de rire, Renart. Je suis bien ennuyée qu'ils aient disparu ! C'est un grand malheur pour nous. »

65 Et Renart repart, fort satisfait de lui, les laissant à leurs lamentations.

Cela se passa pendant la jeunesse de Renart. Il apprit ensuite tant de ruses et d'astuces¹⁰ qu'il causa quantité d'ennuis à son oncle et aux autres.

10. Astuces : fourberies.